L'AUTOTRADUCTION DANS TOUS SES ETATS

Muguraș CONSTANTINESCU[1]

L'Université de Perpignan Via Domitia a accueilli du 20 au 22 octobre un très intéressant et stimulant colloque, organisé en collaboration avec l'Université Autonome de Barcelone sur une thématique chère aux équipes de recherche du CRILAUP (Centre de Recherches Ibériques et Latino-Américaines de l'Université de Perpignan) et de l'AUTOTRAD (Facultat de Traducció i Interpretació, UAB) et émergente dans le domaine traductologique, notamment « Autotraduction, frontières de la langue et de la culture ».

Pendant trois jours les chercheurs venus de Brésil, Canada, Allemagne, Italie, Belgique, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Roumanie, Espagne et de quelques universités françaises, chaleureusement accueillis de la part des organisateurs par Christian Lagarde et Stéphane Moréno, ont longuement débattu la riche problématique de l'autotraduction, en commençant par son histoire depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours et par le passage en revue de tous les cas de figures connus pour la traduction autographe, présentés avec érudition et rigueur, illustrés de nombreuses et précieuses images par Julio César Santoyo, Université de Leon. Sous la présidence de séance de Helena Tanqueiro, directrice et fondatrice du Groupe AUTOTRAD, qui a réussi à imposer sur le plan mondial la problématique de ce type particulier de traduction, Rainier Grutman, Université d'Ottawa, redoutable spécialiste en autotraduction et en écriture bilingue, membre dans l'équipe internationale AUTOTRAD a analysé avec pertinence et finesse les relations entre géopolitique et autotraduction, sur un corpus particulier (le palmarès des prix Nobel de littérature) pour esquisser une sorte de portrait robot de l'autotraducteur, tandis que Maria Alice Antunes, Université de Rio de Janeiro, s'est penchée sur les motivations et les conséquences de l'autotraduire, en comparant plusieurs autotraducteurs.

Dans les diverses sections et ateliers, la pratique de l'autotraduction, doublée souvent d'une dimension autobiographique, a

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com.

BDD-A5157 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:31 UTC)

été radiographiée dans toutes ses nuances ainsi que dans les relations qu'elle engendre ou qui l'engendrent : politiques, esthétique, interculturelle, interlinguistiques ou autres ; les effets de l'autotraduction sur l'écriture et l'œuvre d'un écrivain, les changements de registre qu'elle peut provoquer, les rectifications, corrections, améliorations qu'elle apporte au texte-source, le statut de « second original » qu'elle vise et réclame parfois ont été le sujet de quelques communications soutenues par Rosana Rions Tetas, Université de Barcelone, Tan-Ying Chou, Université de Paris 8, Aina Lopez, Université de Paris Sorbonne, Lyudmila Razumova, Université Stony Brook, Ramon Pinyol i Torrents/Pere Quer i Aïguadé, Université de Vic, Marie-Noëlle Costa, Université de Perpignan, Alexandra Danet, Université de Picardie, communications suivies de stimulantes discussions.

Les valences et valeurs de l'autotraduction – arme de contestation, indicateur et marque d'identité, jeu complexe, instrument dans la didactique des langues, le cas plus rare de « pseudo-autotraduction » ont préoccupé nombre de participants (entre autres, Alain Ausoni, Université d'Oxford, Chiara Montini, Université de Paris 8, Katixa Dolharé,Université de Bordeaux, Muguras Constantinescu, Université de Suceava, Nicoleta Redinciuc, Université de Iasi, Fabrice Corrons et Agnès Surbezy, Université de Toulouse II Le Mirail, Hervé Quintin, Université de Nantes, Paola Pucini, Université de Bologne, Claire Chassagne, Université de Paris 8), tout au long de la deuxième journée, couronnée par le lancement de l'ouvrage *Aproximationes a la autotraduction*, qui s'annonce déjà comme une référence du domaine, coordonnée par deux grands spécialistes de l'autotraduction, Helena Tanqueiro et Xosé Manuel Dasilva.

Le lancement a été suivi d'une incitante table ronde sur l'expérience de l'autotraduire, présidée par Francesc Parcerisas, traductologue et traducteur à la fois, et animée par les réflexions et confessions de quelques praticiens de l'écriture autotraduisante : Jean-Claude Forêt, Jean-René Lassalle, Antoni Mari, Carmé Riera, qui à travers leur parcours, leur écriture et leur vécu, ont donné une idée sur cette pratique autant motivante que gratifiante qui glisse parfois vers le problème de l'identité plurielle ou de l'écriture bilingue ou même trilingue.

Ces derniers volets de l'autotraduction ont été débattus et discutés aussi le dernier jour du colloque lors des interventions de Valentina Mercuri sur le monolinguisme et le multilinguisme, de Marie Claire Zimmermann sur le passage du catalan au castillan chez le poète

BDD-A5157 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:31 UTC)

autotraducteur Pere Gimferrer ou de Xosé Manuel Dasilva sur les stratégies, difficultés et pièges de retraduire un texte autotraduit.

Pour la bonne bouche Christian Lagarde, membre lui aussi de l'AUTOTRAD a cherché la portée symbolique de la démarche autotraductive, tandis que Helena Tanqueiro, avec sa voix d'autorité de fondatrice de la recherche spécialisée en autotraduction a tiré les conclusions de cette rencontre dans le sens des « perspectivas abiertas ». Les trois jours de colloque ont permis aux chercheurs venus de près ou de loin, à travers les communications, les débats et les discussions d'analyser l'autotraduction dans tous ses états, effets et relations et de contribuer par cela « à développer à l'échelle internationale la réflexion sur ce phénomène particulier », objectif visé par les organisateurs. Une fois les actes publiés et bien disséminés, leurs échos recueillis, ils auront la satisfaction de pouvoir se dire « mission bien accomplie ».

Nous devons remarquer qu'à la réussite de ce colloque en terre de Catalogne / Catalunia a contribué aussi la diversité linguistique des communications, présentées en français, espagnol, anglais ou catalan, ce qui a donné l'occasion à certains participants de se faire une idée sur la musicalité de la langue catalane, sa densité et son expressivité.

Dans cette rencontre internationale de grande qualité, les deux chercheurs roumains présents ont eu la joie de constater que des autotraducteurs roumains comme Panaït Istrati, Matei Visniec, Dumitru Tepeneag, Paul Miclau sont connus parmi les spécialistes et qu'une (auto)traductrice et poéticienne de la traduction comme Irina Mavrodin peut fournir matière à réflexion à un passionné chercheur comme Marcos Eymar, ce qui en dit long sur les échanges scientifiques et culturels qu'un colloque bien conçu, organisé et déroulé évoque, engendre et nourrit.

BDD-A5157 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:31 UTC)